

Donner, Philip (Ed.). *Jipemoyo, Development and Culture Research 3 ; 1980*. Uppsala, The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Transactions of the Finnish Anthropological Society », no. 9, 1980, 127 p.

J.H. Clément Chabot

Volume 14, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, J. C. (1983). Compte rendu de [Donner, Philip (Ed.). *Jipemoyo, Development and Culture Research 3 ; 1980*. Uppsala, The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Transactions of the Finnish Anthropological Society », no. 9, 1980, 127 p.] *Études internationales*, 14(2), 369–372.
<https://doi.org/10.7202/701514ar>

sente une solide explication des raisons des succès et insuccès de la diffusion des innovations. Ils résident non pas dans la perception des paysans mais bien dans la qualité et l'adaptabilité des technologies. Ce sont celles-ci qui doivent être adaptées aux producteurs et non l'inverse. En défendant ainsi la thèse de la rationalité des paysans, et celle de la neutralité de la technologie *per se* – ce qui est en contradiction avec certaines des autres positions évoquées – Nicholson ramène clairement le débat à la répartition des initiatives, des responsabilités et du pouvoir de décision dans l'agriculture même. Cette question du pouvoir est abordée à l'échelle planétaire par F. Moore Lappé, J. Collins et D. Kinley. Dans une étude qui s'interroge sur la validité de toute forme de développement suscité par les États-Unis, ces auteurs dressent un dur réquisitoire de la responsabilité américaine dans les déboires de l'agriculture du Tiers Monde. Après avoir affirmé que la cause fondamentale de la faim dans le monde est le contrôle serré exercé par les puissants de ce monde sur les ressources nécessaires à la production des aliments, les auteurs s'attachent à réfuter cinq croyances concernant l'aide américaine et plus particulièrement le rôle de la Banque Mondiale et de l'USAID. Ils montrent ainsi comment l'aide américaine est d'abord un investissement et combien ses conséquences sur le terrain sont souvent négatives et généralement défavorables aux petits paysans, ceux-là mêmes qu'on évoque pour justifier l'aide. En concluant à la nécessité d'une plus grande autonomie des paysanneries impliquées, ces derniers auteurs rejoignent certes les conclusions de la plupart de leurs prédécesseurs.

Au total, ce recueil est d'un calibre exceptionnel. On peut bien sûr lui trouver quelques faiblesses : une certaine lourdeur, l'absence de cartes localisant les régions étudiées, ce qui est en contradiction avec la reconnaissance explicite de la spécificité des régions, un accent exagéré sur l'Asie du Sud (Inde, Bangla Desh et Sri Lanka) au détriment de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie de l'Est à peine effleurées dans deux des quinze textes. Pourtant, il représente probablement l'un des meilleurs recueils actuellement disponibles sur un thème majeur pour l'avenir de l'humanité, à

savoir la condition des paysanneries du Tiers Monde et les politiques qui les concernent. Loin de proposer des solutions toutes faites, loin d'épuiser le sujet, il en démontre la gravité.

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie
Université Laval*

DONNER, Philip (Ed.). *Jipemoyo, Development and Culture Research 3; 1980*. Uppsala, The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Transactions of the Finnish Anthropological Society », no. 9, 1980, 127 p.

Jipemoyo est le nom donné à un projet de recherche sur la culture conduit dans la partie occidentale du district de Bagamoyo en Tanzanie conjointement par l'Académie de Finlande et le Ministère de la Jeunesse et de la Culture tanzanien entre 1975 et 1979. Ce projet avait pour but de dégager le rôle de la culture dans la restructuration de l'espace rural tanzanien.

Les présupposés théoriques découlent du matérialisme historique et la praxis de la recherche s'inscrit dans la perspective de la recherche-action.

Ce projet a donné naissance à une série de documents de travail regroupés dans trois publications touchant chacun des aspects de la recherche tout en témoignant des débats soulevés par l'approche théorique, la méthodologie et les particularités du terrain.

Le document inventorié dans les lignes qui suivent est la troisième publication et contient six communications qui se veulent l'application des considérations théoriques et méthodologiques à la réalité locale. Bien que chacune des six communications soit complète en elle-même, l'ordre de présentation choisi par l'éditeur donne une idée d'ensemble de la teneur du projet.

Le livre est en anglais mais nous avons opté pour une présentation en français. Nous

tenons à souligner que toutes les traductions sont personnelles.

Le premier article, « La partie occidentale du district de Bagamoyo en tant que région pour une recherche sur la culture », de Marja-Liisa Swantz, coordonnatrice du projet, présente quelques-unes des raisons qui ont guidé le choix de l'aire de recherche de même que les contraintes à l'intérieur desquelles devait s'inscrire l'effort de recherche. L'article se divise en six sous-thèmes que nous résumons brièvement.

1. Restructuration des villages (*villagization*) et recherche sur la culture.

La restructuration des villages était un aspect important de la politique *Ujamaa* visant à la transformation de l'espace rural tanzanien. Cette politique implique la relocalisation des populations dans des villages planifiés où la coopération serait dominante et la production axée sur la propriété et le travail collectifs.

Certaines phases de la mise en place de la politique étaient déjà complétées lors de la mise en oeuvre de *Jipemoyo*. Les populations concernées, bien qu'en accord avec la nécessité du développement, appréhendaient la perte des formes traditionnelles de leur culture en dépit de l'insistance de la philosophie *Ujamaa* sur la continuité culturelle.

2. Le choix de l'aire de recherche.

La considération principale qui a guidé le choix de l'aire de recherche découle de la présence, sous forme condensée, de contradictions issues de l'histoire, de l'économie et de la culture.

3. Les unités de recherche.

L'approche historique implique une analyse des modes de production antérieurs donc des sociétés ethniques de la région. Le foyer de la recherche fut éventuellement déplacé vers les villages.

4. Problèmes de périphérie.

L'hypothèse de départ voulant que la position périphérique de la région en relation aux centres de commerce côtiers ait renforcé les

formes de vie traditionnelles et favorisé un développement endogène de la culture a été vérifiée. Dans un deuxième temps, l'étude des formes traditionnelles a permis de dégager la persistance d'une conceptualisation symbolique. Cet aspect a aussi permis de constater que le point de vue des agriculteurs dominait dans l'explication de l'interaction agriculteurs-pasteurs. On a donc moussé la participation des pasteurs au processus.

5. Aspects conflictuels du leadership.

Un autre aspect de la recherche porte sur la résurgence d'anciens conflits sous des formes nouvelles. La présence de deux systèmes de pouvoir est sécurisant pour les villageois tandis que du point de vue du développement l'ancien devait être mis au service du nouveau.

6. Ressources du district pour le développement.

Dans la dernière partie de son article, madame Swantz inventorie les ressources de la partie occidentale du district de Bagamoyo pour le développement et conclue qu'elles n'étaient pas de nature à séduire la population forcée de s'y relocaliser. Mais cette région offrait certaines possibilités qui méritaient d'être explorées.

En bref, cet article est un résumé concis du projet *Jipemoyo*.

Les deux articles qui suivent sont des communications de fond dans lesquelles les auteurs délimitent leurs concepts et élaborent une méthodologie à partir de la spécificité du projet *Jipemoyo*. Le premier concerne la recherche sur la culture et le développement socialiste tandis que le second ouvre cette boîte de pandore que constitue le concept d'ethnicité.

« Recherche sur la culture et Développement Socialiste: L'expérience du Projet *Jipemoyo* » de B.K.S. Kiyinze, examine le processus de recherche en profondeur. En plus de définir chacun des concepts, il opte pour la dimension appliquée de la recherche.

Utilisant une approche marxiste, il essaie de voir comment la recherche culturelle est

reliée au processus de développement dans un État-nation travaillant avec acharnement à l'édification d'une société socialiste.

L'auteur explique clairement les différences entre changements, évolution, croissance et développement, quatre concepts souvent sujet et objet de confusion dans la littérature développementaliste. Ses positions théoriques s'inspirent de l'Oeuvre de Mao Tse Tung où la notion de contradiction et la médiation des contradictions ont un sens précis.

Son concept de développement découle de la loi des bonds inhérente à la méthode du matérialisme historique (matérialisme dialectique), ce qui permet de parler de développement « lorsque stage par stage quelque chose de nouveau et de qualitativement meilleur continue à émerger » (p. 26). Il émet l'assertion que « les changements quantitatifs conduisent toujours à des changements qualitatifs » (p. 27).

Aucune attention n'est cependant portée à la nature des changements quantitatifs et de la qualité qui peuvent tout aussi bien être, en ce qui nous concerne, positifs que négatifs. Il aurait peut-être été plus sage d'explorer la notion de développement en termes de modification de structures car c'est ce que vise le développement planifié.

Outre l'insistance que met l'auteur sur la nécessité d'impliquer la population dans la recherche, la planification, la prise de décision, la mise en place de projets et de programmes, cet article s'attarde au traditionnel débat capitalisme vs socialisme, débat que nous considérons quelque peu usé.

Pour sa part, l'article d'Helena Jerman : « Quelques aspects de terminologie ethnique rencontrée dans une étude sur l'identité ethnique et nationale dans la partie occidentale du District de Bagamoyo, Tanzanie », s'inscrit dans le prolongement des unités de recherche de madame Swantz. L'espace alloué pour ce compte rendu ne nous permet pas de suivre en détail l'argumentation conduisant au choix des concepts 'groupe ethnique', 'processus ethnique' et 'identité'.

L'auteur rejette le concept de société pluraliste car il implique la staticité, un état d'équilibre. Elle refuse aussi l'utilisation des concepts de 'tribu' et 'tribalisme' car « la tribu en tant que système auto-suffisant n'a pu historiquement survivre à la pénétration du colonialisme européen et à la monétarisation de l'économie » (p. 49). Elle mentionne le travail de Godelier sur la redéfinition du concept mais spécifie que ce débat dépasse les cadres de sa communication.

Elle soutient que le concept d'ethnicité reflète non seulement une nouvelle réalité mais aussi une compréhension des composantes historiques de cette réalité et de ses changements dans quelque direction que ce soit (p. 48).

Du point de vue méthodologique, « la recherche sur l'ethnicité doit établir une claire différenciation entre les catégories autochtones (folk) et les catégories analytiques » (p. 41). Ajoutons à cette déclaration les concepts d'identité, de nation, d'histoire, de mode de production et nous sommes en présence d'une problématique originale pour aborder non seulement l'étude des formes culturelles présentes mais aussi leur genèse et les voies possibles de leur utilisation dans la construction du socialisme tanzanien.

Le déblayage conceptuel accompli dans cet article qui, rappelons-le, est un document de travail, est une contribution de taille au débat sur l'ethnicité.

Les deux articles suivants sont moins des articles de fond que des rapports d'enquête. Dans leur enquête préliminaire sur le développement pastoral dans le village de Mindu Tulieni, Kemal Mustafa, Melkiori Matwi et Jonas Reuben tracent un très brève historique de la présence des Iparakuyo à Mindu Tulieni pour s'attarder à l'historique de la croissance et de la composition du cheptel. On y retrouve une idée assez intéressante des éléments tant endogènes qu'exogènes qui ont affecté la fluctuation des troupeaux de même que du processus de monétarisation de l'économie pastorale.

Il reste cependant à démontrer la relation population-troupeau-histoire-mode de produc-

tion pour donner toute la valeur possible à cette enquête.

Pour sa part Philip Donner brosse un tableau des « formes de musique en Tanzanie et leur base socio-économique ». Pour ce faire, il adopte la catégorisation autochtone. Il constate que différentes formes de musique sont liées aux transformations qui avaient lieu dans la base socio-économique.

Ce texte se divise en quatre sections. La première présente les concepts généraux de musique en Tanzanie, la seconde dépeint les formes de musique liées aux modes de production pré-capitaliste, la troisième se penche sur les formes de musique qui ont émergées sous l'impact du colonialisme tandis que la dernière retrace l'innovation dans les formes musicales lors de l'émergence du capitalisme urbain.

Un point important qui est souvent absent des études d'ethnomusicologie et que l'auteur a su mettre en lumière est le fait que « la base socio-économique se reflète de différentes façons dans la culture musicale, il est donc compréhensible que certains traits (patterns) musicaux soient similaires dans des cultures différentes » (p. 90). Il n'est pas nécessaire de rappeler l'omniprésence de la musique dans toutes les sphères de la vie mais il est intéressant de constater qu'elle peut devenir un des éléments centraux dans la construction d'une société. Elle est un aspect négligé des études portant sur la culture et sa mise en relation avec les autres éléments est un pas en avant.

Le dernier article du recueil, « Une introduction aux archives du projet Jipemoyo » d'Ulla Vuorela, est une mine d'informations sur les conditions de terrain, l'élaboration de techniques de classification, de codification et de conservation des informations recueillies. Ici se traduit la grande expérience de la Finlande dans la collection et le traitement de traditions et de coutumes.

C'est un document à caractère technique que tout chercheur et tout étudiant impliqué dans la recherche se doit de consulter. Il devrait faire la joie des professeurs ou chargés de cours sur les techniques anthropologiques et de terrain.

Malgré les apports positifs de cette publication, *Jipemoyo 3* suscite une interrogation ou plutôt une appréhension face à toutes les bonnes intentions déclarées. Nous nous interrogeons, à la lumière d'autres publications, pour savoir si de telles études faites en cours de mise en place d'un programme planifié ailleurs n'auraient pour but réel le désamorçage des résistances villageoises? Nous sommes quelque peu impressionné par le manque de considérations portant sur la reproduction, entre autres sur la santé, dans les trois publications.

J.H. Clément CHABOT

*Département d'Anthropologie
Université Laval*

FOSTER, John *et al.* *Energy for Development: An International Challenge*. Prepared for the North-South Roundtable of the Society for International Development, New York, Praeger Publishers, 1981, 301p. HOFFMANN, Thomas et JOHNSON, Brian. *The World Energy Triangle: A Strategy for Cooperation*. Cambridge (Mass.), Ballinger Publishing Company, 1981, 235p.

Il est intéressant à plus d'un titre de comparer ces deux monographies. D'une part, elles s'adressent au même problème: les conséquences pour les pays en développement importateurs de pétrole (PDIP) de la crise occasionnée par les flambées de prix du pétrole au cours des années soixante-dix. De plus, elles fournissent une analyse détaillée des stratégies énergétiques de ces pays, dont la plupart dépend davantage des moyens primitifs d'énergie tels que le bois de chauffage et la traction animale, que des hydrocarbures ou surtout des sources renouvelables d'énergie. Enfin, elles préconisent, aussi bien sur le plan national qu'international, certains moyens pour aider ces pays à faire face à cette crise tout en préservant leur niveau actuel de développement économique et leur spécificité socio-culturelle.

Il y a toutefois un contraste dans l'approche des différents auteurs. L'étude de la Table